

# Solidarité Paysans du Jura : une journée pour aborder l'humain

La semaine dernière, s'est tenue l'Assemblée Générale de Solidarité Paysans Jura à la salle des fêtes de Tourmont. Cette dernière s'est déroulée sur une journée complète, avec dans la matinée une assemblée statutaire. L'après-midi portait sur le thème « une approche humaine pour résoudre des problèmes technico-économiques ».

A la salle des fêtes de Tourmont, Solidarité Paysans Jura a été soutenue par la Chambre de l'Agriculture et son président Dominique Chalumeaux présents pour monter son engagement auprès des membres de l'association de défense et d'accompagnement des agriculteurs en difficulté.

« Je considère que vous faites un travail remarquable. Vous avez une action irremplaçable. Nous devons, nous pouvons être complémentaires » expliquait-il après le déjeuner avant d'ajouter « N'hésitez pas à nous appeler si vous sentez que c'est utile ».

Après ce discours en début d'après-midi, la présidente de Solidarité Paysans Jura, Marie-Andrée Besson a ouvert l'après-midi de discussion autour du thème « une approche humaine pour résoudre des problèmes technico-économiques ». Pour cette femme engagée, cette après-midi de réflexion est très importante et a un seul but : permettre à tout le monde de partager. « Nous sommes ici pour réaffirmer nos objectifs ».

## Le témoignage poignant d'un homme qui a connu la galère

Bernard Beau revient de loin. Il était présent et invité d'honneur de cette après-midi de réflexion.

Cet agriculteur à Lescheres qui est en GAEC, Groupement Agricole d'Exploitation en Commun, depuis 2015 avec son fils, a connu de nombreuses difficultés aussi bien financières que per-



Jean-Claude Colmani, Jean-Marie Roussel, Bernard Beau, Marie-Andrée Besson et Bernard Benghozi en plein témoignage

somnelles suite à son divorce en 2002. Ce dernier a fait appel à Solidarité Paysans Jura.

« On a connu la misère. J'ai démarré avec RESA, ils ont étudié mon dossier, nous avons tout partagé ensemble. Nous avons étalé les dettes. Ça a été très compliqué » admet-il devant une salle toute oüe et empathique.

Grâce au soutien de l'association de défense et d'accompagnement des agriculteurs en difficulté et sa force de caractère, Bernard Beau a continué à garder son troupeau, ce qui lui a permis de ne pas couler.

« A toutes les personnes en difficulté, il ne faut pas baisser les bras et assister à des réunions comme celle-ci. Il existe plein d'échanges sur le plan du travail et du moral. Il faut travailler ensemble avec les accompagnateurs » développe l'éleveur.

« L'adversité est la continuité de la croissance et de l'être. Seul c'est difficile. L'accompagnement est une évidence, une nécessité » explique-t-il.

Pour lui les points majeurs de l'accompagnement sont la présence, l'écoute et l'empathie. RESA Solidarité Paysans Jura est là pour accompagner le changeur, pour passer d'un point zéro à un point meilleur.

L'association de défense et d'accompagnement des agriculteurs en difficulté est là pour aider à rompre la solitude.

Jean-Marie Roussel, technicien de Chambre d'Agriculture nouvellement à la retraite et maire d'Etalans dans le Doubs souhaitait également apporter son expérience pour soutenir les paysans dans le besoin :

« Il faut résister. Nous sommes dans une société où l'humain n'a plus sa place. Nous avons bien vu l'exemple de Bernard tout à l'heure. Nous nous formons aux personnes que nous croisons. Ce que j'ai appris, je l'ai reçu, il faut rester à l'écoute » explique cet homme engagé pendant plus de 20 ans à la Chambre de l'Agriculture du Jura.

Ce dernier ajoute : « Pour moi le sens collectif, si on le perd, c'est une hausse de la crise des valeurs. Pour nous dans le Doubs avec les bénévoles nous nous retrouvons pendant 2 heures tous les 2 mois. Ce sont des analyses de pratiques ». Un moyen de garder l'humain sur le devant de la scène.

Pour Bernard Benghozi, intervenant régulier des réunions de l'association, l'être humain doit vivre des difficultés.

## Un peu de philosophie dans les difficultés...

Pour Bernard Benghozi, intervenant régulier des réunions de l'association, l'être humain doit vivre des difficultés.

## Quel avenir pour l'association ?

Malgré la situation difficile actuelle et les annonces de baisse de paysans sur le territoire français dans les années à venir, la présidente de Solidarité Paysans Jura a répondu à la question inquiète d'une personne, quant à l'avenir de l'association : « Je ne pense pas que nous aurons moins de travail ».

Marie-Andrée Besson se veut malgré tout positive et optimiste :

« Il y a de la place pour tout le monde. Il faut développer la solidarité avec des partenariats. Nous voulons retrouver les valeurs que l'on vit dans notre association. L'avenir sera pour nous probablement encore un peu plus de personnes à accompagner... ».

L'importance des témoignages de personnes qui ont connu la difficulté comme Bernard Beau sont autant de moyens de montrer aux quelques 90 adhérents et aux Jurassiens que l'association est là pour rompre l'isolement et aider les paysans dans la difficulté.

« Nous avons bien senti l'importance et la place de la personne humaine pour la résolution du problème. Tant que la personne est remise au centre tout est mieux » développe la présidente avant de conclure sur une réflexion précieuse : « Les situations deviennent de plus en plus complexes, et les issues de moins en moins favorables ».

TOURMONT ASSOCIATION

# L'agriculture souffre, les paysans aussi

Mardi 11 avril, à la salle des fêtes, une cinquantaine d'exploitants agricoles ont participé à l'assemblée générale de Solidarité paysans, association qui a pour but d'accompagner les agriculteurs en difficulté.

Et ils sont nombreux, de plus en plus, à avoir besoin d'aide. En 2015, sept familles ont été accompagnées, en 2016 elles étaient 20, et ce premier trimestre 2017 compte déjà une dizaine d'exploitations.

« Il faut avoir le courage d'imposer les transformations nécessaires »

Présidente de Solidarité paysans, cette association qui aide les agriculteurs en difficulté, Marie-Andrée Besson dresse un portrait pas très positif. « Les paysans déjà fragilisés auparavant sont souvent dans une grande



■ Au centre, la présidente Marie-Andrée Besson. Elle est entourée de Charlène Wallaert (à gauche), coordinatrice des jardins du partage, et de Christelle Hedouin, animatrice de Solidarité paysans. Photo DR

détresse morale et la crise conjoncturelle actuelle les met encore plus en danger. Le désespoir est souvent dû au stress amené par la charge de travail, le manque de temps, les inquiétudes financières... »

Et ça ne s'arrête pas là. « Viennent ensuite les incertitudes face au marché, à

l'avenir, aux conflits entre associés ou avec la famille. Ils vivent aujourd'hui dans nos campagnes avec une grande détresse humaine et psychologique. » Et si la structure accompagne ces paysans en grande détresse, « nous ne sommes pas une association de soins palliatifs, mais notre mode d'interven-

tion a fait ses preuves, puisque 70 % des familles accompagnées, dont les exploitations sont souvent considérées comme non viables, elle pérennise de façon durable l'activité. »

De son côté, Christelle Hedouin, animatrice de Solidarité paysans, fait le même constat : « Cet été, certains agriculteurs ont cessé leur production laitière. D'autres ont des retards de paiement de la PAC, des problèmes de trésorerie, des problèmes de divorce... Quand ils nous appellent, ils sont au bord du gouffre, mais grâce à nos conseils, à nos bénévoles, 70 % s'en sortent. »

« Nous sommes tous concernés, agriculteurs, consommateurs, citoyens..., ajoute la présidente. Il faut avoir le courage d'imposer les transformations nécessaires pour permettre le maintien d'exploitation à taille humaine, respectant l'environnement et faisant vivre nos territoires. »

**CONTACT** Solidarité paysans Jura : 455, rue du Colonel de Casteljaud 39 000 Lons-le-Saunier. 03.84.24.95.11.  
jura@solidaritepaysans.org

JA

## Jeune agriculteur dans le monde : une vision partagée ?

**Pour vous, comment peut-on définir un jeune agriculteur ?**

**Florent Point, administrateur JA BFC :** Je pense que le statut de jeune agriculteur n'est pas lié à une question d'âge, mais au fait d'être nouvellement installé.

**Rijaharilala Razafimanantsoa, chargé de mission Jeunes au réseau SAO :** Le statut de JA n'existe pas à Madagascar. Les organisations paysannes ont abouti à une définition du jeune selon un profil : avoir entre 18 et 35 ans, un projet professionnel et rester sur un territoire.

**Philippe Fayolle, directeur de la Fédération des MFR BFC :** Au Congo, au Togo, là où les Maisons familiales sont présentes, nous participons à la formation des jeunes et à leur insertion. Ils deviennent agriculteurs, ils produisent et demain comment fait-on pour qu'ils deviennent autonomes ? Nous recevons des personnes de 40 ans qui socialement parlant peuvent être considérées encore comme «jeunes» car ils ne sont pas autonomes, ils dépendent de la structure familiale de base.

**Quel est le regard de la société sur le jeune agriculteur ?**

**Florent Point :** Notre société et nos aînés (agriculteurs) doivent penser que les JA sont plutôt courageux de se lancer dans l'agriculture aujourd'hui ! Il existe beaucoup de préjugés sur l'agriculture, en bien comme en mal, qui sont très éloignés de la réalité. Pour changer ce regard, le monde agricole doit encore plus communiquer.

**R. Razafimanantsoa :** Les installations se font sur des structures familiales. Elles engendrent des tensions entre générations, des problèmes de foncier. Le rôle des OP (organisations paysannes) est de favoriser le dialogue en rappelant que le jeune a reçu une formation de base qui ouvre le champ de l'innovation, il est donc normal qu'il travaille différemment de ses parents. S'il réussit son projet, son exemple fera tâche d'huile...

**Philippe Fayolle :** La société, tout comme l'éducation nationale, doit être convaincus que suivre une formation pour devenir agriculteur n'est pas une voie de garage mais une voie d'excellence. Je ne comprends pas ce déni vis-à-vis de cette profession. Sans agriculteurs à qui ressemblerait notre pays ?

**Quelle est votre définition d'une agriculture familiale ?**

**Florent Point :** Je m'appuie sur la définition donnée dans rapport d'orientation JA en 2014. L'agriculture familiale n'est pas basée sur une transmission héréditaire mais sur une exploitation capable de faire vivre des familles. L'agri-

culture familiale est le seul modèle qui a fait ses preuves pour le renouvellement en agriculture.

**R. Razafimanantsoa :** Une ferme familiale est une unité de production de polyculture-élevage en lien avec la famille et qui recherche l'autonomie. L'entraide y est très présente. Les jeunes s'installent sur l'existant. La famille s'agrandit, l'exploitation diminue. Le manque de foncier oblige donc à se tourner vers l'élevage. La prise de décisions est encore traditionnellement du ressort des parents. Nous devons faire évoluer ce fonctionnement afin d'assurer aussi l'autonomie de chaque exploitant.

**Philippe Fayolle :** « La taille d'une exploitation n'ai pas le facteur clé de la définition d'une agriculture familiale. Dans le cas de l'agriculture familiale, dans le cas de l'agriculture sociale, des exploitations mises ne commencent pas à être gérées par plusieurs familles. En Amérique du sud par exemple des exploitations de plusieurs milliers d'hectares peuvent être gérées par des familles en forme clanique. »

**Quelles sont les clés de réussite d'un projet d'installation ?**

**Florent Point :** L'acquisition de compétences est la base de tout. Le parcours professionnel personnalisé à l'installation permet un accompagnement personnalisé. Avec JA nous essayons de relancer les stages à l'étranger, ils apportent une grande ouverture et une expérience humaine qui permet un mûrissement. Les aides à l'installation sont importantes, elles sont également incitatives pour que le jeune s'insère dans un dispositif qui renforce la réussite. Le syndicat JA permet à des jeunes de construire des projets et de peser sur la politique à l'installation.

**R. Razafimanantsoa :** Pour aider à la réussite du projet d'installation, nous associons la formation de base et le parrainage par un paysan qui a de bonnes pratiques. Les jeunes sont déjà membres ou sont prêts à adhérer aux OP. Comment trouver les services une fois installé si ce n'est auprès de l'OP qui travaille aussi par production ? Au niveau national, l'organisation de producteurs interagit avec le politique, elle a des contacts avec les bailleurs de fonds pour le développement de l'agriculture.

**Philippe Fayolle :** La première année de formation vise toujours à découvrir d'autres productions plutôt que d'enfermer le futur agriculteur dans ce qui se vit déjà dans les villages de manière uniforme. La formation vise à ouvrir, transformer, faire connaître. Je suis convaincu que la formation par alternance permet cette évolution. ■

IP

**TOURMONT /** Les crises agricoles ont des conséquences importantes pour Solidarité Paysans Jura qui voit une multiplication du nombre de dossiers d'accompagnement au profit d'agriculteurs « sous pression et en souffrance »...

## « Un degré élevé de désespoir »



**« Nous ne sommes pas une association de soins palliatifs, notre mode d'intervention a fait ses preuves puisque 70% des familles accompagnées, dont les exploitations sont souvent considérées comme non viables, perpétuent de façon durable leur activité... »** Marie-Andrée Besson, la présidente de Solidarité Paysans Jura, l'a répété une nouvelle fois, dans le rapport moral qu'elle a présenté lors de la dernière assemblée générale de Tourmont.

Une phrase qui, à elle seule, justifie cette philosophie que l'on défend à Solidarité Paysans : l'indispensable prise en compte, dans son action, des dimensions sociales, humaines, techniques et économique ; une pédagogie centrée sur la personne qui peut lui permettre de se réapproprier l'analyse de sa situation, de son outil de production et des décisions concernant son avenir. Dans son rapport, la présidente souligne aussi « la détresse morale d'un certain nombre de paysans déjà fragilisés auparavant et que la crise conjoncturelle et climatique actuelle met encore plus en danger... »

Et de donner des chiffres : « En 2016, l'agriculture française annonce une augmentation des procédures collectives de 4% dont 8% pour l'élevage. Sur l'ensemble des dossiers, les deux tiers vont directement en liquidation judiciaire. 30% des agriculteurs ont déclaré pour 2015 un revenu professionnel annuel inférieur à 4 248 euros. Un tiers des agriculteurs gagne moins de 350 euros par mois. 25 400 foyers d'exploitants agricoles ont bénéficié de prime d'activité en juillet 2016... Et derrière ces chiffres, c'est un quotidien sombre que vivent les agriculteurs en difficultés, cherchant en vain des stratégies pour survivre et s'adapter. »

La dernière enquête réalisée par la MSA de Franche-Comté auprès de 2 400 exploitants, révèle de 12 à 16,5% de ces exploitants ont atteint un degré élevé de désespoir. Parmi les éléments de stress : la charge de travail, le manque de temps, les inquiétudes financières sont les plus importants. Viennent en suite l'incertitude face aux marchés et à l'avenir puis les conflits entre asso-

ciés ou avec la famille.

Et Marie-Andrée Besson de déplorer que « face à ces constats nous voyons bien que les réponses proposées lors des crises précédentes (soutien technique-économique, financier) n'ont pas apporté de solutions efficaces et que c'est bien l'entité de la personne humaine qui est profondément atteinte... »

### Les activités accompagnées dans le Jura

- 79 familles ont été accompagnées sur l'année 2016. On compte 20 nouveaux accompagnements, contre 7 l'année précédente.
- 12 agriculteurs accompagnés sont en procédure collective (redressement judiciaire) contre 11 en 2015. La convention avec une avocate spécialisée en droit rural s'est prolongée en 2016.
- 5 personnes ont été reçues pour une première consultation gratuite et une personne est suivie dans le cadre d'une procédure.
- Solidarité Paysans peut recourir au service d'un conseil juridique de son réseau national, en fonction des besoins et des moyens.

- Plus de 56 heures de formation-conseil ont été réalisées en 2016 dont une journée de formation sur les aspects juridiques du couple et deux journées sur la préparation et l'accompagnement à la transmission d'une ferme.
- Face à la complexité croissante des demandes, des formations sont organisées à destination des bénévoles mais également des agriculteurs accompagnés.

- Le temps de bénévolat, pour l'année 2016, est de 2 900 heures, dont 1 716 heures pour l'accompagnement. 30 645 kilomètres ont été défrayés, dont 53% pour les accompagnements.

- En 2015, l'association comptait 58 adhérents. Ils sont 87 en 2016, 31 bénévoles composent l'association dont 29 bénévoles accompagnants.

- Une campagne de prévention a été menée et quelque 900 plaquettes ont été adressées aux mairies, vétérinaires, médecins, coopératives agricoles et autres professionnels de l'agriculture.
- Pour présenter l'association et faire réfléchir les jeunes sur les embûches à éviter, une journée d'information a été organisée à l'intention de futurs jeunes installés du CFPPA-CFA de Montmorot. ■

